



* Pro-
noncé
à Cha-
venton,
le 31.
Octobr.
1655.

SERMON DOVZIESME. *

I. TIMOTH. Chap. II. vers. 5.

*Car il y a un seul Dieu, & il y a un seul
Moyenneur entre Dieu & les hommes, à
savoir Iesus Christ homme.*



HERS FRERES ; La grâce
que Dieu avoit faite aux
Juifs de les choisir pour son
peuple, & de leur commet-
tre sa parole & son alliance, les avoit
tellement enorgueillis, qu'ils s'esti-
moient seuls capables d'entrer dans le
royaume celeste, & abhorroient tou-
tes les autres nations du monde, les
regardant comme une race maudite,
avec qui on ne pouvoit avoir nul com-
merce sans se souiller, & s'infecter de
leurs ordures. Cette folle persuasion
étoit si universellement & si profonde-
ment enracinée dans le cœur de tout
ce peuple, que les Apôtres mêmes, bien
que Iesus leur eust commandé d'ensei-
gner

gnier son Évangile a routes les créatures de l'univers, firent quelque temps difficulté de s'adresser aux Gentils, jusques a ce que le Seigneur leur eut appris & par une vision celeste, & par l'expérience même, qu'il ne faut pas tenir pour pollués les choses qu'il a purifiées, n'ayant quant a luy aucun égard a l'apparence des personnes, mais recevant & agréant en quelque nation que ce soit, tout homme qui le craint, & qui s'addonne a justice. Et depuis ce temps-là l'erreur de cet avantage imaginaire de la semente Judaïque ayant été suffisamment découverte, & convaincue & arrachée de l'Eglise par la lumiere de l'Évangile, Satan suscita des gens qui forgerét une autre religion encore pire, partageant tout le genre humain en deux sortes de personnes, les unes d'une substance mauvaise & damnée, & incapable de salut; les autres d'une nature bonne & sainte, & heritiere de l'éternité, ainsi créées & ainsi formées dès leur première origine, sans que ni l'institution, ni l'enseignement, ni l'exercice des bonnes ou mauvaises œuvres servist de rien pour changer en bien, ou

Chap.
II.

en mal la fatale & invariable constitution de leur première naissance. Et abusant des paroles de l'Apôtre en un sens tout autre qu'il ne les a employées, ils appelloient les premiers, *les hommes animaux ou matériels*; & les autres, *les hommes spirituels*; Et se disant estre de ce deuxième ordre, ils regardoient le reste des hommes, qu'ils mettoient dès le premier, comme des démons, ou des bestes, dont la perdition étoit infaillible. Qui croiroit que des extravagances si prodigieuses eussent jamais pu tomber dans l'esprit d'aucun homme raisonnable, si les livres des premiers Chrétiens ne nous l'avoient explicitement témoigné, nous certifiant que les Gnostiques qui débitoient cette monstrueuse doctrine, & les Manichéens qui leur succéderent, travailloient longuement l'Eglise, durant les quatre premiers siècles? S. Paul, qui dans la première de l'Esprit qui le conduisoit, n'ignoroit pas une des corruptions, que le Diable avoit déjà semées, ou qu'il semeroit à l'avenir dans le monde, nous a donné de bonne heure dans ces saintes Epîtres divers excellens préservatifs

fiés contre tous ces poisons. Il combat particulièrement en ce lieu, cette faulx & pernicieuse différence, que l'orgueil soit des Juifs, soit des Gnostiques, veulbit mettre entre les hommes, & l'horreur, & l'aversion qu'ils avoient eu faire contre la plus grand' partie du genre humain. Car il nous commande au contraire, de les embrasser tous de quelque peuple, de quelque condition, naissance, ou profession qu'ils puissent estre, les tenant pour les vrais & legitimes objets de la charité, que l'Evangile nous ordonne. Il veut qu'en faire nous ne refusions a aucun d'eux sous quelque pretexte que ce soit le secours de nos prieres; nous enjoignant expressément de faire pour eux tous des requestes, des oraisons, des supplications & des actions de graces; nous assurant que cela est bon & agreable a Dieu. Et pour nous ôter toute occasion d'en douter, il le prouve par une raison tirée de la grande bonté de Dieu notre Sauveur, telle qu'il veut (comme l'Apôtre se proteste expressément) que tous hommes soient sauvés & viennent a la connoissance de la verité. Cette belle, &

sainte,

Chap.
II.

sainte, & agreable doctrine abbat comme vous voyés, sans ressource tout ce que la vanité & la presumption a fait reserver aux Juifs & aux Gnostiques à l'outrage du reste des hommes. Dieu n'en exclut pas un de son salut, Il tend a tous les bras, & le sein de sa misericorde en son Fils Jesus Christ. Il vous peut souvenir mes Freres, que ce fut le sujet de la derniere de nos actiôs sur ce texte. Nous avons maintenant a considerer les deux raisons de la sentence de l'Apôtre, que la brieveté du temps ne nous permit pas alors d'expliquer ; l'une est prise de ce qu'il n'y a *qu'un seul Dieu*, Seigneur & Createur de tous les hommes ; Et l'autre, qu'il n'y a non plus, qu'un *seul Mediateur*, entre Dieu & les hommes, *Jesus Christ* nôtre Seigneur. Ce sont les deux points que nous avons dessein de traiter dans cette action, si le Seigneur le permet ; l'unité de Dieu, & l'unité du Mediateur entre Dieu & les hommes, qui nous est l'une & l'autre comme vous voyés brievement & clairement proposée & exprimée en ces paroles, *Car il y a un seul Dieu, & il y a un seul*
Moyenneur.

Moyennant entre Dieu, & les hommes, afin de
 savoir Iesus Christ homme. Quant au pré-
 mier point, la suite du discours de l'A-
 pôtre & son rapport avecque les paroles
 précédentes, mètre évidemment, qu'il
 oppose l'unité de Dieu, a la diversité
 & multitude des hommes, dont il a dit,
 que Dieu veut qu'ils soyent tous sauvés, &
 dont il nous a commandé de prier pour
 eux tous; si bien qu'ajoutant maintenât,
 qu'il y a un seul Dieu, il entend claire-
 ment que ce seul souverain Seigneur,
 que nous adorés, est le Dieu de tous les
 hommes, leur unique Createur, Sei-
 gneur, & conservateur. S'il y avoit
 plusieurs Dieux en la nature, on pour-
 roit s'imaginer que celuy que nous ser-
 vons, n'est pas le Dieu des autres hom-
 mes, & que chacune des parties, ou so-
 cietés du genre humain a le sien a part;
 d'où s'ensuivroit que le nôtre n'enten-
 droit son amour & sa bonne volonté,
 que sur nous seulement, qui sommes
 sa portion, laissant les autres chacun a
 leur Dieu sans se soucier d'eux, ni leur
 communiquer sa providence, ou les
 appeller a son salut. Et c'étoit en effet
 l'imagination que les Payens avoient
 de

Chap.
II.

de leurs faux Dieux ; se figurant sotte-
ment que chaque province & chaque
ville avoit le sien particulier , qui atta-
ché a son détroit ne travailloit que pour
les hommes, qui y étoient compris, sans
se mettre en peine de ceux des autres
pays. Et bien que les Juifs creussent
qu'il n'y a qu'un Dieu souverain, ils ne
laissoient pourtant pas d'avoir une pen-
sée semblable, prenant qu'il n'avoit
de l'amour & du soin, que pour leur
seule nation, abandonnant les autres
peuples à la direction & au gouverne-
ment de certaines autres puissances
inférieures. Vous sçavez que ceux de la
Communion Romaine ont aussi rete-
nu quelque chose de cette grossiere er-
reur, partageant les climats, les roya-
mes, les provinces, les villes, les profes-
sions, & les métiers différens des hom-
mes à leurs saints, voulant que l'un en
prêche une partie sous sa protection &
en son patronage, & un autre l'autre ;
comme si c'étoient leurs divinités lo-
cales & particulières. L'Apôtre détruit
toute cette pernicieuse resverie, & l'an-
tache dès la racine, en nous criant, qu'il
n'y a qu'un seul Dieu ; qui a créé tout ce
qu'il

qu'il y a d'hommes par sa puissance, qui Chap
les conserve par sa bonté, qui les con- 11.
duit par sa providence; & de la libera-
lité duquel comme d'une seule, tres
vive & tres-abondante source, decoule
continuellement sur toutes les innom-
brables diversités d'ordres, de nations
& de sociétés, qui divisent le genre hu-
main, tout ce que chacun d'eux a d'estre,
de vie, de mouvement, & de bien, ou
en son ame, ou en son corps, ou en sa
maison. Cela ne peut estre autrement;
parce qu'il n'y a en effet qu'un seul
Dieu, tout bon, tout puissant, & tout
sage; comme nous l'apprend, & sa pa-
role en mille lieux du vieux & du nou-
veau testament, & la nature même,
dont toutes les voyes nous conduisent
clairement a un seul souverain Monar-
que, d'un estre necessaire, eternel, & im-
muable qui a tout creé sans avoir eu
luy-même aucun commencement, n'é-
tant pas possible ni que ce monde se
soit fait & formé luy-même, ni que plu-
sieurs causes differentes ayent mis la
main, soit a la creation, soit a la conser-
vation d'un ouvrage, qui quelque grand
& admirable qu'il soit, a neantmoins
une

Chap.
II.

une si belle & si parfaite correspondance entre toutes ses parties ; & subsiste d'une maniere & sous des loys si uniformes, & si constantes, qu'il est aysé à reconnoitre que ce n'est qu'un seul & même esprit, qui en a formé & exécuté le dessein. Aussi apprenons-nous par les histoires du genre humain, que quelque accablées qu'ayent été les nations de l'erreur de l'idolatrie, il s'y est toujours trouvé quelques personnes, qui ont reconnu l'unité de Dieu ; & en general, bien qu'elles adorassent plusieurs Dieux, elles confessoient pourtant, qu'il n'y en avoit qu'un souverain ; dont ils disoient que les autres inferieurs, n'étoient que comme les intendans, ou les commis, les lieutenans, & les ministres ; pretendant qu'à raison de ces charges ; où il les avoit establis, l'honneur, qu'ils leur rendoient, leur étoit dû en effets philosophant sur ce sujet à peu près en la même sorte, que font aujourd'uy les Theologiens de Rome, sur la nature, sur l'office, & sur le service des Anges, & des autres Esprits consacrés. Mais puisque la divinité selon la pensée de toute personne raisonnable, est de necessity

ce titre

cessité une nature souveraine & indépendante; en cela même que ces pauvres gens rangeoient au dessous d'un souverain ces prétendues puissances qu'ils adoroient, ils montroient clairement qu'elles n'étoient & ne pouvoient estre de vraies divinités. Il faut donc conclurre & selon l'Écriture, & selon la droite raison, & même selon la confession des idolâtres, qu'il n'y a qu'un seul vray Dieu; qui puisse & doive proprement estre honoré de ce nom. C'est ce que pose l'Apôtre pour en conclurre qu'il aime tous les hommes, & veut leur bien. Car puis qu'il n'y a qu'un seul Dieu, que toute l'Église adore, le Créateur du monde, qui s'est manifesté en Jésus Christ, il faut avouer de nécessité, qu'il est le Dieu de tous les hommes, & non d'une partie d'eux seulement; n'étant pas possible qu'aucune portion du genre humain subsiste autrement que par les effets & par le secours de la providence de celui, dont elle est l'ouvrage. L'Apôtre argumente encore ailleurs en la même sorte pour prouver, que la justice & le salut de Dieu par la foy en son Fils appartient aussi aux Gentils,

Chap.

II.

Gentils, & non aux Juifs seulement.
 Dieu (dit-il) est-il seulement le Dieu des
 Rom. 3. Juifs? Ne l'est-il pas aussi des Gentils: Certes
 28. 29. il l'est aussi bien des Gentils. Car il y a un
 seul Dieu, qui justifie de la foy. le Circanci-
 sion & la prepuce par la foy. La comme
 vous voyés, que le Seigneur est le Dieu
 de tous ces peuples, il induit qu'il reçoit
 les uns & les autres a estre justifiés par
 la foy de son Evangile; tout de même
 qu'ici de ce qu'il n'y a qu'un seul Dieu,
 qui est Dieu de tous les hommes, il con-
 clud ce qu'il a déjà établi, que Dieu
 veut qu'ils soient tous sauvés. Ici pos-
 sible me dirés vous, qu'il ne semble pas
 que cette raison de l'Apôtre soit con-
 cluante, parce qu'encore que Dieu soit
 infiniment bon, & enclin à aimer ses
 creatures, neantmoins le peché dont
 les hommes sont tous coupables, dé-
 tourne de dessus eux son affection na-
 turoelle, & y attire sa colere & sa justice
 vangeresse; comme nous savons qu'en-
 core que tous les Anges soyent l'ouy-
 rage de ses mains cette considération
 n'empesche pas pourtant, que ceux qui
 ont delaisé leur origine ne soient en-
 tierement décheus de la grace sans que
 l'Ecriture

l'Écriture nous apprenne; qu'il ait nulle Chap:
II
volonté qu'ils soyent sauvés. A quoy je
répons qu'il est vray qu'il a ainsi traité
en effet tous les Anges apostats, par un
juste, quoy que terrible jugement; mais
qu'il n'en est pas de même des hom-
mes, sur lesquels depuis leur cheute, il
luy a plu de montrer les grandes mer-
veilles de sa miséricorde. Car dès le
commencement incontinent après leur
malheur, il leur promit un Sauveur; la
semence de la femme; qui briserait la
teste de leur ennemi; & depuis il les a
conservés sur la terre, leur continuant
par tout constamment les tesmoignages
de sa patience, & de sa benignité; & les
solicitant par ses benefices a le cher-
cher & a le glorifier; & s'ils eussent ou-
vert les yeux, ou étendu seulement les
mains pour le toucher, il étoit si près
d'eux, qu'ils l'eussent treuvé comme
en tâtonnant. Et bien qu'ils n'ayent
fait nul profit de cette sienne bonté; il
n'a pas laissé de les souffrir, jusques a ce
qu'enfin sa tendresse ne pouvant plus
les voir tous périr les uns après les
autres dans l'horreur de leurs tenebres;
a fait lever son Soleil de justice; ce
grand

c c

grand

Chap.
II.

grand Redempteur, qui avoit été promis par les Prophetes, avec une prediction expresse, qu'il seroit même la lumiere des Gentils; c'est a dire de cette desolée partie du genre humain, qui vivoit dans une si vilaine, & si brutale ignorance de son Seigneur, qu'elle sembloit estre sans Dieu, sans salut, & sans esperance dans le monde. C'est donc proprement de cette conduite du Seigneur envers les hommes, que l'Apôtre conclud qu'il est le Dieu d'eux tous, & qu'il veut qu'ils soyent tous sauvés. Mais afin d'établir entierement sa preuve; & ne nous laisser aucune doute de la verité, qu'il nous a enseignée, il ajoûte en deuxiesme lieu, *qu'il y a un seul Moyennneur, ou Mediateur entre Dieu & les hommes; a sçavoir Jesus Christ homme.* L'avouë que ce que le Seigneur, que nous servons & qui nous est si bon & si misericordieux, est le Dieu de tous les hommes, que cela dis-je nous donnoit déjà un grand sujet de croire qu'il a aussi de la bonne volonté pour les autres hommes. Mais d'un côté leur peché, & de l'autre sa justice & sa colere, qui se découvre de fois a autre

des

des cieux sur ceux qui l'offensent, ne nous laissoit pas dans une entière assurance. C'est pourquoy l'Apôtre pour nous tirer de ce trouble après l'unité de Dieu, nous propose aussi incontinent celle du *Mediateur*. Quand la creature raisonnable est innocente, la seule bonté de Dieu suffit pour le porter à luy faire du bien; parce qu'il l'aime de luy même, & a une inclination naturelle à la cherir, & à luy communiquer tout le bon-heur dont elle est capable, y voyant reluire son image, qu'il y grava de sa main en la creant. C'est ainsi qu'il conserva Adam heureux tandis qu'il demeura dans son intégrité, & qu'il continuë encore aujourduy aux bons Anges, la gloire & la felicité. Et si nous étions dans une pareille pureté, nous n'aurions besoin d'aucune autre entremise pour nous assurer de la bonne volonté de Dieu, & de nôtre bonheur qui en dépend. Sa presence nous suffiroit. Mais ce saint & souverain Seigneur n'est pas moins juste, qu'il est bon, il n'est pas possible qu'il souffre le peché sans en estre offensé, & sans le punir, selon la declaration qu'il nous a faite

Chap.
111

en sa loy, que quiconque la viole tombe sous sa malediction. Aussi voyés-vous qu'aussitôt qu'Adam eut peché, il se cacha, fuyant la presence du Seigneur, a qui il avoit desobei; sa propre conscience le convainquant qu'après avoir offensé sa Majesté, il étoit desormais indigne de comparoitre devant elle, ni de jouir de la lumiere de son saint & bien heureux visage. Tous les hommes étant donc maintenant pecheurs, il est clair que leur crime changeât le cours naturel de la beneficence de Dieu, & attirant sur eux sa malediction, ils ne se peuvent promettre les effets de son amour, si quelque cause benigne & salutaire ne s'interpose, & n'agit en leur faveur, pour remedier à ce desordre, & remettre les choses dans leur premier & naturel état. C'est ce qu'a fait le Mediateur, dont l'Apôtre nous parle en ce lieu; qui intervenant dans ce différent, & se mettant entre Dieu & nous, entre sa justice & nôtre peché, a procuré par son entremise, l'accord entre ces deux parties, entre Dieu nôtre souverain Seigneur, justement indigné d'une part, & nous ses sujets rebelles,

belles, coupables de sa colere & de sa Chap.
11. malediction de l'autre. Pour amener cette grande œuvre a sa fin, il a fait des deux côtés toutes les choses necessaires a la reconciliation. Il a agi envers Dieu, satisfaisant a sa justice, & se mettant en nôtre place a payè ce que nous devions, comme l'Apôtre le remarquera expressément dans les paroles suivantes. Il a apaisè le ciel; Il y est montè, & y intercede pour nous, presentant au Pere, le sang de cette nouvelle alliance qu'il a traitée entre luy & nous. De l'autre part il nous a declarè la volonté de nôtre Souverain; il nous presse & nous sollicite d'entrer en la paix, qu'il nous a obtenuè; d'accomplir la condition sous laquelle il a stipulé, que nous en pourrons jouir, assavoir en croyant en luy; Il a arrêté par tout l'exécution de l'arrest de la severité de Dieu contre nous, & nous presente par tout les enseignes de sa clemence, & les remarques de sa reconciliation; Et reçoit indifferemmét en sa protection tous ceux qui s'y mettent; & leur garde fidelement la gloire & l'éternité, dont il est le depositaire; les defendant

contre leurs ennemis, les conduisant & les consolant par la lumiere de son Esprit & de sa providence, & ne les laissera point jusques a ce, qu'il les ait établis dans une pleine & immuable & eternelle possession de son royaume celeste. D'où paroît clairement la raison de la difference qui se voit entre la conduite de Dieu envers les demós & celle dont il use envers nous. Car quant aux demons, il n'y a point de Mediateur entre Dieu & eux; C'est pourquoy ils sont traités a toute rigueur, sans qu'il leur paroisse aucun tesmoignage que Dieu leur vueille pardonner. Mais des hommes, il en est tout autrement. Car vous voyés que dans les desordres & dans les ravages que leur peché a faits dans la nature, Dieu ne laisse pas de leur presenter un visage doux & propice, les conservant, & remplissant leur vie de biens, les visitant du ciel, & les conviant par des benedictions & des faveurs innombrables a se repentir de leurs fautes & a se convertir a luy; parce qu'il y a un Mediateur entre Dieu & eux, qui éteignant la colere allumée par leur peché,

leur

leur a ouvert le trône de grace pour y Chap.
II.
prouver le pardon & le salut, par la foy
& la repentance. Ainsi il n'y a plus rien
deformais qui nous doive faire douter,
que Dieu ne vueille que tous hommes
soyent sauvés. Car ce Mediateur, qui
nous a remis en sa grace, & qui a ôté
tout ce qui pouvoit détourner sa vo-
lonté de nôtre bonheur, n'est pas pour
une natiõ ou pour quelque peu d'hom-
mes seulement ; mais pour tous. Et
comme l'Apôtre en disant qu'il y a un
seul Dieu, entendoit un *seul Dieu de tous
les hommes* ; ainsi maintenant quand il
dit, qu'il y a un *seul Mediateur entre Dieu
& les hommes*, il entend pareillement
un *seul Mediateur entre Dieu & tous les
hommes*. Quelques uns des interpretes
l'ont judicieusement remarqué, & ce
que l'Apôtre ajoutera incontinent, que
ce Mediateur *s'est donné foy même en
raison pour tous*, le montre clairement,
étant évident & reconnu par tous les
Chrétiens qu'il ne s'est donné foy-mê-
me, que pour ceux dont il est le Me-
diateur. Mais le nerf de la raison de
l'Apôtre est, que ce Mediateur entre
Dieu & les hommes est unique, c'est

Chap.
II.

a dire qu'il n'y en a qu'un seul au monde. Car s'il y en avoit plusieurs, distribués chacun a une portion des hommes seulement ; on pourroit douter qu'ils fussent tous assez agreables a Dieu pour obtenir sa grace, chacun a ceux dont il seroit le Mediateur. Mais puis qu'il n'y en a qu'un seul, il est clair que tous les hommes n'ont qu'un même Mediateur ; d'où s'ensuit que puis qu'il est vraiment digne de ce nom, c'est a dire tres agreable a Dieu, & capable de donner sa paix & son salut a quiconque croit en luy ; il ny a pas un homme au monde, qui ne puisse & ne doive s'asseurer que Dieu veut qu'il soit sauvé, & qu'il entre pour cet effet en l'alliance de sa grace par foy & par repentance. L'Apôtre pour nous en donner une pleine certitude, nous découvre enfin, qui est ce grand & unique Mediateur ; *Il y a (dit il) un seul Mediateur assavoir. Jesus Christ homme.* C'est une verité que nul des fideles n'ignore ; l'Escriture nous l'enseignant clairement quand elle dit que Jesus est le Mediateur de la nouvelle aliáce ; qu'il est notre Advocat envers le Pere ; *qu'il est la*

Hebr.
12. 24.
Chap. 9. 13.
1. Jean
2. 1.

voye,

voye, la verité, & la vie; que nul ne vient Chap. II.
 au Pere que par luy, qu'il est la porte des
 brebis; & en divers autres lieux, & avec
 des façons de parler différentes, les
 unes propres, les autres figurées, & me-
 taphoriques, mais qui toutes reviennent
 à un même sens; pour signifier qu'il est
 le Mediateur, qui nous a procuré la
 paix & le salut de Dieu; si bien qu'au
 fonds *Sauveur & Mediateur* sont une
 même chose. L'un & l'autre est le nom
 de l'office du Christ de Dieu, l'auteur
 & le Prince de la vie éternelle. Toute
 la différence n'est qu'en ce que l'un de
 ces noms est pris de la fin ou du des-
 sein de sa charge, qui est de nous sau-
 ver; & l'autre de la voye qu'il a tenuë,
 ou du moyen qu'il a employé pour par-
 venir à cette fin; C'est qu'il est inter-
 venu entre Dieu & nous, & a fait &
 souffert toutes les choses nécessaires
 pour nous sauver. Ce que l'Apôtre luy
 donne nommément ici la qualité d'*hom-
 me*, en disant, *Iesus Christ homme*, n'est
 pas pour nier qu'il soit Dieu, comme le
 prétendent les ennemis de sa gloire.
 La divinité de Iesus est trop clairemēt
 & trop solidement établie dans l'Écri-
 ture

Chap.
II

ture pour en douter; Et cette œuvre même de sa médiation, dont il est ici question, en est une preuve convaincante. Car comment eust-il peu ou expier les péchés des hommes, ou desarmer la justice de Dieu, ou fonder le royaume de l'éternité, ou se ressusciter du sepulcre, ou s'asseoir sur le trône du Pere? & comment pourroit-il encore gouverner tout l'univers, conserver son Eglise au milieu de ses ennemis, & la faire subsister dans les feux & dans les flammes, & voir, & aneantir tout ce que les hommes & les demons brassent & machinent contre elle dans le fonds des enfers, & comment enfin pourroit-il un jour ressusciter tout le genre humain, & élever tous les saints dans l'immortalité glorieuse, & plonger tous les incredules dans une perdition éternelle; comment dis-je, pourroit-il faire toutes ces choses si grandes & si terribles & dignes de la seule main de la vraie divinité, & qui sont neantmoins toutes ou les actes ou les effets & les fruits de sa médiation, s'il n'étoit vraiment Dieu sur toutes choses bonit éternellement, comme ce même S. Paul, de la parole duquel

Rom. 9.
5.

duquel ils veulent abuser, le dit ailleurs
 formellement ? Mais il dit ici, qu'il est
homme. Aussi est-il homme. Qui en
 doute ? Mais s'il est homme, ce n'est pas
 à dire qu'il ne soit pas Dieu. Il est Dieu
 & homme en une même personnes
 Dieu manifesté en chair; la parole faite
 chair; le Fils de Dieu fait de femme, le
 vray Emmanuel, Dieu avec nous, qui
 s'est fait comme l'un de nous, & a pris
 forme de serviteur pour nous. Mais s'il
 n'étoit qu'homme simplement; qu'é-
 toit-il besoin que l'Apôtre après l'avoir
 nommé *Jesus Christ*, ajoutast le mot
d'homme en disant *Jesus Christ homme* ?
 Le nom de *Jesus*, celui de *Christ*, ce
 qu'il dira incontinent de sa mort, ne
 suffisoit-il pas pour nous apprendre que
 ce grand Mediateur étoit un homme ?
 Et où est celui de nous, qui parlant de
 quelcon des hommes simplement hom-
 mes, se soit jamais avisé d'ajouter à son
 nom la qualité *d'homme* ? comme si je
 disois, que le Législateur des Hébreux
 étoit Moïse homme, ou que le plus ex-
 cellent de leurs Psalmistes étoit David
 homme ? ou qu'il ny eut qu'un précur-
 seur du Messie à savoir Jean Baptiste
 homme ?

Chap.
I. l.

homme. Où est l'oreille qui ne découvre incontinent que ce langage est inutile qu'en ces sujets là il est tout à fait impertinent, & insupportable? Certainement il le seroit ici tout de même, si Iesus n'étoit simplement qu'un homme, non plus que Moïse, David, & Jean Battiste; Et si ce langage étoit impertinent, S. Paul, n'en eust pas usé, luy qui n'écrit rien que très sagement. Puis donc qu'il en use il faut conclurre tout au rebours des heretiques, que Iesus n'est pas homme seulement; mais qu'il est aussi Dieu conjointement; & que ce que l'Apôtre ajoute le nom d'homme à celuy de Iesus Christ n'est pas pour nier qu'il soit Dieu, ou pour nous apprendre seulement qu'il est homme, mais pour quelque autre consideration particuliere; soit pour appuyer la verité de sa nature humaine, contre les heresies qui l'ont niée; soit pour asseurer tous les hommes de la part qu'ils peuvent avoir en son salut par la communion de nature, où il a voulu entrer avec eux s'étant fait homme comme eux; soit enfin pour nous apprivoiser & nous ôter l'effroy que la presence

présence de la seule divinité donne naturellement aux pecheurs, en nous ramenant, que ce grand Mediateur s'est abaissé jusques à l'infirmité de notre forme pour nous sauver, descendant du ciel & se presentant à nous non armé des foudres & tant éclatant de la gloire de sa divinité, mais vêtu de notre chair, & nous tendant une main de frere, & d'amy plutôt que de maître, pour nous élever en son royaume. C'est la pensée que l'Apôtre recommandoit ailleurs aux Ebreux, en leur disant, que nous avons un souverain Sacrificateur (c'est une partie de sa charge de Mediateur) non qui ne puisse avoir compassion de nos infirmités, mais qui a été tenté de même que nous en toutes choses excepté peché; & comme il dit encore ailleurs, semblable en toutes choses à ses freres pour estre misericordieux & fidele, & puissant pour les secourir au besoin. Mais les Theologiens de Rome abusent aussi de cette parole de l'Apôtre; inferant de ce qu'il dit que notre Mediateur est Iesus Christ *homme*, que l'office de Mediateur ne luy convient qu'entant qu'il est homme, & non entant qu'il est Dieu; à l'égard de sa nature

Chap. 14

Ebr. 4
15.

Ebr. 2.
17. 18.

Chap.
II.

Act. 20.
28.

1. Cor.
2.8.

ture humaine simplement, & non a l'égard de la divine. Mais je responds qu'il ne s'ensuit pas ; & que leur raisonnement est aussi impertinét que seroit celui d'un sophiste, qui des paroles de S. Paul, que Dieu a acquis l'Eglise par son propre sang, conclurroit qu'il n'a donc point épanché de sang qu'a l'égard de sa nature divine, ou de celles-ci que les Juifs ont crucifié le Seigneur de gloire, voudroit inferer, qu'il n'a donc été crucifié qu'entant qu'il est Dieu ; au lieu que tout au rebours il est certain que Jesus n'a épanché son sang, & n'a été crucifié qu'a l'égard de sa nature humaine, & non aucunement a l'égard de la divine, a qui ses souffrances ne peuvent nullement convenir. Ces noms de Jesus, de Dieu, d'homme, de Seigneur de gloire, & autres semblables signifient simplement la personne sans déterminer précisément a laquelle de ses deux formes, appartient ce que nous luy attribuons ; si bien que de ce que l'Apôtre appelle notre Mediateur homme l'on peut bien induire, que la personne pourvue de cette charge a vraiment eu une nature humaine, mais non qu'elle n'ait rien fait

fait pour les fonctions & les fins de cette charge; autrement que par la nature humaine. Qui empêche que ses deux natures n'y aient peu agir, chacune en son ordre & en son lieu, conservant l'une & l'autre leurs formes, & leurs propriétés distinctes & non confuses? Et quant à ce qu'ils alleguent que Dieu étant la partie vers laquelle agit le Mediateur, il faut que le Mediateur soit autre que Dieu; je répons que si cela étoit, il s'en suivroit que nôtre Mediateur n'est donc pas Dieu; blasphème que les adversaires abhorrent aussi bien que nous. Car ce qu'ils le font agir par la nature humaine seulement, n'empêche pas qu'il ne soit vrayemēt Dieu; & que par conséquent la charge de Mediateur n'appartienne à une personne qui est Dieu. Mais pour bien résoudre ce sophisme qu'ils ont emprunté des Arriens; il faut dire qu'il n'y a nul inconvénient, que dans un accord, ou dans un accommodement on prenne pour Mediatrice une personne de l'un des deux partis, pourveu que se dépouillant de ses propres intérêts & les laissant dans le parti d'où elle sort, elle agisse

agisse pour le bié des uns & des autres: Ainsi dans la vieille alliance Moïse qui la traitta entre Dieu & Israël étoit luy même d'Israël ; & neantmoins il ne laissa pas d'estre Mediateur pour Israël envers Dieu , & de la part de Dieu envers Israël. Ainsi il agissoit pour soy-même & envers soy-même ; Ouy ; mais a divers égards ; car il agissoit , tant que Mediateur ; & recueilloit une partie du fruit de son action , tant qu'Israélite. Et dans la vie commune , quand vn peuple & vn senat sont mal ensemble , un des senateurs laissant ses interests dans la compagnie dont il est membre , peut intervenir comme Mediateur entre les deux parties pour les reconcilier , & il me semble que l'histoire Romaine nous en fournit un exemple en quelque endroit. Ainsi quand un pere & un fils tous deux Empereurs dans un même état , ont été offensés par des sujets ou des soldats rebelles ; qui empêche que le Fils ne s'interpose en qualité de Mediateur pour les remettre en la grace du Prince ? Il fait leur paix avec soy même ; & leur procure le pardon d'une offense ;

où

où sa propre majesté étoit blessée. Il est ^{chap.} ^{II.}
vray ; mais il fait & procure l'un &
l'autre entant que Mediateur , & non
entant que partie interessée. Il en a
été de même du Fils de Dieu en la cau-
se du genre humain , s'il nous est per-
mis de comparer les choses divines aux
humaines.) Les trois personnes de la
glorieuse Trinité avoient été offensées
par nôtre peché ; & il nous falloit pro-
curer leur grace & leur pardon & leur
paix. Le Fils l'ayant entrepris par la
volonté du Pere & la sienne propre a
mis son interest entre ses mains, & s'é-
tant tant interposé comme Mediateur
a agi pour les hommes avecque luy,
côme avecque le depositaire des droits
de la divinité , & y a pleinement satis-
fait , & reconcilié le monde avecque
Dieu, c'est a dire avecque le pere, avec
soy-même , & avecque le S. Esprit. Sa
personne étoit même ; mais sa qualité
dans la cause , étoit differente. Il re-
concilloit comme Mediateur ; il étoit
reconcilié comme Dieu. Et c'est ainsi
qu'il faut prendre ce qu'il dit qu'il prie-
ra le Pere pour nous ; & ce que dit S.
Jean parlant de luy , qu'il est nôtre advo-

Chap.
11.

cat envers le Pere; non pour exclurre de cette cause les autres personnes de la Trinité; mais parce que le Pere comme la premiere personne, en a les droits en sa main; si bien que nôtre Mediateur le contentant, contente aussi les autres. Mais cela suffit a mon avis pour garentir de l'objection de nos adversaires la doctrine de nos Eglises sur la mediation du Seigneur Iesus a l'égard de l'une & de l'autre de ces deux natures. Nous avons un bien plus juste sujet de nous plaindre de l'outrage qu'ils font a cette sainte & divine charge du Fils de Dieu, dont ils profanent hardiment & injustement la gloire, en communiquant & les fonctions & le nom même a des creatures, assavoir aux Anges & aux Saints; qu'ils appellent comme chacun fait, leurs Mediateurs, & les traitent comme s'ils l'étoient en effet, leur presentant un service religieux, & des prieres. des Litanies, des hymnes, & des actions de grace. Pouvoient-ils fouler plus indignement aux pieds l'autorité de ce S. Apôtre, qu'en multipliant ce qu'il réduit a l'unité? Il dit qu'*il n'y a qu'un seul Mediateur*; Le Pape dit & soutient,

soutient, qu'il y en a plusieurs ; autant qu'il y a de villes & de provinces ; autant que de professions & de métiers ; autant qu'il luy plaist de canoniser d'hommes morts, anciens & nouveaux, de tous sexes, de tous âges, & de tous pais. L'Apôtre dit que le Seigneur Jesus est cet unique mediateur entre Dieu & les hommes. Le Pape luy arrache de dessus la teste cette couronne de gloire, ou du moins il en ôte diverses fleurs pour en orner ceux, que bon luy semble. Paul fait un parallèle de l'unité du Mediateur avecque l'unité de Dieu, la plus sacrée, la plus inviolable, & la plus indivisible de toutes les unités ; pour nous donner a entendre que l'on ne peut non plus multiplier la mediation, que la divinité même. Le Pape la met en cent pieces & en fait part aux creatures. De quelle couleur peuvent-ils farder un attentat si étrange ? le laisse-là ou l'ignorance, ou la passion prodigieuse de ces nouveaux disputeurs, qui ont eu le front de soutenir que S. Paul dit seulement qu'il y a un Mediateur, & non comme nous l'avons leu & alleguè, qu'il y a un seul

Chap.
II.

3r.
viii.

vnus
wien'
de oros
olus.

Mediateur. Ils se fondent sur ce que la parole employée par l'Apôtre se traduit en Latin par le mot *un*. Mais ou ils ignorent, ou ils dissimulent, qu'au lieu que le mot *un*, dans notre langage vulgaire, est un article qui s'attache au devant des noms sans rien ajouter à leur signification, comme quand nous disons, *un homme, un Ange, un Dieu*; en Latin; c'est un nom qui veut dire un *seul* comme il paroît & par l'origine du mot, venu d'une ancienne parole Grecque, qui signifioit, *seul*, & par l'usage constant & commun de tous les bons auteurs du langage Latin. Ainsi il est évident, que selon l'autorité de l'interprète Latin même, S. Paul entend ici qu'il y a un *seul Mediateur*, tout ainsi que dans les paroles précédentes, qui sont toutes semblables, il signifioit qu'il y a un *seul Dieu*. C'est donc ou une impertinence; ou une infidélité insupportable de traduire simplement qu'il y a un *Dieu*, & qu'il y a un *Mediateur*; cette traduction ne se pouvant excuser d'avoir éclipsé une partie du sens de l'Apôtre; qui pose expressément qu'il y a un *seul Dieu*, & un *seul Mediateur*, & tire même de l'unité

L'unité de ces deux sujets la raison, Chap. 1.
qu'il met ici en avant, comme nous l'avons expliqué, & comme les meilleurs interprètes du parti Romain l'expliquent eux-mêmes; si bien que c'est détruire le raisonnement de S. Paul de ne pas représenter dans ce texte ce qu'il y a mis; qu'il n'y a qu'un seul Dieu & un seul Médiateur. Aussi n'y a-t-il que ces menus sophistes, à qui la passion & le désespoir de leur mauvaise cause, a inspiré cette chicane de nier impudemment que S. Paul dise ce qu'il dit, & écrit en termes exprés. Les honêtes gens de leur parti, qui ont du savoir & de la pudeur, confessent que le sens de l'Apôtre est que *Jesus Christ est le seul Médiateur entre Dieu & les hommes*; & l'un deux, dont le nom est grand & célèbre dans leurs écoles, commentant ce passage, écrit ces mêmes paroles. *Nous devons (dit-il) reconnoître selon le sens & l'intention de l'Apôtre, que cet office de Médiateur est tellement propre à Jesus Christ, qu'il n'est attribué à nul autre soit homme, soit Ange.* Et il ajoute que S. Augustin, Leon, Chrysostome & les autres Pères, & Thomas mêmes l'ont ainsi interprété,

Guillem.
Essius
Docteur
en Theologie de
Louvain.

Chap.
II.

*Estius
la mè-
me.*

Reconnoissés le donc aussi, disputeurs ou ignorans, ou passionnés, & ne niés plus une verité si claire; Avoüés que vous choqués la lettre de l'Apôtre, que vous violés ses termes; que vous contredites & dementés ses paroles, en posant comme vous faites, qu'il y a plusieurs Mediateurs; au lieu que ce saint homme dit qu'il n'y a qu'un seul Mediateur. C'est déjà une étrange temerité d'oser introduire dans l'Eglise un langage, contraire a celui du S. Esprit parlant dans les écrits de l'Apôtre. Et ce qu'ils alleguent pour justifier, ou excuser leur hardiesse, ne sert de rien; Nous ne donnons a aucun autre qu'à Jesus Christ (dit le Docteur, que nous avons allegué) l'office de Mediateur entendu au sens, que le prend icy S. Paul, pour celui qui s'approchant immédiatement de Dieu l'appaise & le reconcilie aux hommes, & en obtient pour eux tous les dons de salut par son propre merite, independant de celui d'autrui; Mais cela n'empesche pas, que nous ne reconnoissions certains autres Mediateurs d'une maniere imparfaite, c'est a dire ceux qui intercedent

dent pour nous envers Dieu; comme sont toutes les personnes, qui recommandent nôtre salut a Dieu par leurs prieres. A cela je répons premieremēt, que quoy qu'ils puissent dire, ce n'étoit pas a eux de changer le langage de Dieu, ni de donner aux hommes le nom de Mediateur consacré a I. Christ par S. Paul. Il n'y a point de raison qui puisse excuser cet abus de profanation, & de sacrilege. Et si cette licence avoit lieu, il seroit semblablement permis d'abuser du sacré nom de *Dieu*, & de *Sauveur* en la même sorte, & de les attribuer aux hommes; en disant, que que nous ne les appellons *nos Dieux* & *nos Sauveurs*, qu'en une maniere imparfaite. Mais je viens a la chose même. Cet homme dit qu'ils appellent leurs Mediateurs tous ceux, qui prient Dieu pour eux. Premierement cela est évidemment faux. Les peuples prient pour leurs Pasteurs; tous les Chrétiens prient les uns pour les autres. Et neantmoins ceux de Rome ne tiennent pas, que les peuples soyent les Mediateurs de leurs Pasteurs; ou que tout fidele soit le Mediateur de tous les autres fideles, & que

Chap.
II.

* Hinc-
mar la
rappor-
te au li-
vre de
la Pre-
destina-
tion co-
posee par
859. ch.
34 pag.
297 du
Tom. 1.
de ses
œuvres.
Voyés
aussi les
Decret.
Greg. l.
3. tit. 41
c. 11. §.
Terrio
loco.

chacun des autres fideles soit le sien; Et si la raison de la priere suffisoit pour faire un Mediateur, il faudroit avouër qu'autresfois dans l'Eglise Romaine les fideles vivans en terre étoient les Mediateurs des saints, regnans dans le ciel; puis qu'il est certain qu'il a été un tēps que dans l'Eglise Romaine les fideles vivans prioient pour les saints morts; & nous avons encore l'oraison, * qui s'y faisoit tous les ans pour le Pape S. Leon, & qui s'y est faite pour le moins quatre ou cinq cens ans depuis sa mort; où ils prioient que l'offrande qu'ils font à Dieu, *servist, ou profitast a l'ame de Leon son serviteur.* Mais il est clair qu'ils n'appellent leurs Mediateurs que les Saints & les Anges; & non pas generalement tous ceux qui prient pour eux. En effet le Mediateur ne prie pas simplement; Il traite; il agit, il s'interpose entre les parties; il les touche de son autorité, il les gagne par son merite, il les amene où il veut, par le poids de ses raisons, par la dignité de sa personne. L'office de ccluy qui prie simplement pour nous, comme fait un enfant, un parent, un ami, est tout autre, que ccluy du Media-
teur,

reur, je dis même dans la vie commune ; Et ces Messieurs se moquent ouvertement du monde, quand ils nous veulent faire passer l'un pour l'autre. Aussi est-il clair, qu'ils attendent toute autre chose, que des prieres simples de ceux, qu'ils ont érigés en Mediateurs. Ils attendent d'eux, & des assistances & des delivrances réelles, tant spirituelles, que temporelles ; Ils se promettent, qu'ils exauceront leurs prieres ; & que par les *merites de S. André*, le sacrifice qu'ils celebrét en son honneur, *sera agreable a Dieu*, que par les merites de S. Nicolas ils *seront delivrés du feu de la geenne* ; que par ceux de S. Leon, de S. Athanase, & de S. Basile ils *seront absous de tous leurs pechés* ; que par ceux de S. Paul, & de S. Pierre ils *recevront la gloire de l'éternité* ; que par ceux de S. Louys ils *seront faits coheritiers de Jesus Christ Roy des Roys*. Ils attendent d'eux des visites pour leur consolation, la guerison de leurs maladies par l'attouchement de leurs reliques, la protection d'une Eglise, d'une ville, d'un royaume, par la presence de leurs os ; la sanctification de leur personne propre par un

Chap.
II.

Miss.
Rom. en
la festa
des S.
Andr.
Nicolas
Leon,
Athan.
Basile,
Othava.
Apost.
Petr. &
Paul en
la Festa
de sa
conf. de
Louys.

petit

Chap.
II.

petit reliquaire, ou sera seulement en-
clos un cheveu, ou un brin de la pou-
dre de l'un de ces Mediateurs tutelai-
res. Ils croient que leur sang a meritè
la remission d'une partie de la peine de
leurs pechés, c'est a dire qu'il a meritè
une partie de leur salut; d'où vient aussi
que le Cardinal Bellarmin treuve bon
qu'en quelque sorte *ils soyent appeles nos*
Redempteurs; & par là s'en va a neant
leur distinction ordinaire, qu'*ils ne font*
pas Mediateurs de redemption, mais d'in-
tercessan seulement. Enfin ils leur attri-
buent mêmes des choses, qui sont au
dessus d'un vray & legitime Mediateur.
Car ils veulent que la bien-heureuse
vierge *commande a nostre Redempteur selon*
le droit de mere, * qu'elle a; au lieu que
le Mediateur le plus relevè, prie, meri-
te, & impetre seulement de celuy vers
qui il agit; mais ne luy commande pas.
Ainsi paroit clairement la vanité de
leurs miserables excuses. Mais quoy
qu'il en soit, puis qu'ils reconnoissent
qu'en la religion nul n'a droit d'exercer
aucun office sans l'institution & la vo-
cation de Dieu; où treuvent-ils que
Dieu ait établi les Anges & les S^s. trê-
Passés

* Iure
matris
impera-
Redē-
ptori.
dans
l'hymne
qui co
m nce,
Maria
p^{re}
ni. 6.
p. 81. du
Messe
impri-
mè in
8^a
Paris,
l'au
vers la
fin du
livre.

passés Mediateurs entre luy & nous? Chap.
 Il n'en est dit pas un mot dans tout le 11.
 vieux & dans tout le nouveau Testa-
 ment. Le Mediateur doit savoir exa-
 ctement l'état de celuy pour qui il agit,
 afin de pourvoir a ses necessités. Qui
 leur a dit que les esprits consacrés dans
 le ciel, sachent le menu de leurs affai-
 res? qu'ils connoissent l'état de leur
 cœur & de leur conscience? S'ils nous
 payent de la tradition a leur ordinaire;
 qu'elle certitude en ont-ils? Si cette
 mediation des Anges & des Saints
 étoit une des doctrines de l'Eglise
 Apostolique, comment les Ecrivains
 sacrés en tant de livres & d'Épîtres,
 n'en font ils nulle mention? Comment 1. Cor.
 S. Paul la choque-t-il si rudement, di- 1.13.
 sant en un lieu que ni luy, ni aucun des 1. Cor.
 saints, n'a été crucifié pour nous? dans 2.2.
 un autre, qu'il ne veut connoître que
 Iesus Christ? & ici qu'il est le seul Me-
 diateur entre Dieu & nous? Comment
 au moins les Chrétiens des premiers
 temps n'en parlent-ils point quelque
 part. Il nous reste quantité d'excellens
 écrits des trois premiers cens ans du
 Christianisme, où nous lisons souvent
 que

Chap.
II.

que Iesus Christ est nôtre Mediateur. Mais il est clair & constant, qu'il n'y s'en treuve aucun de ce temps-là, qui appelle les Anges ou les Saints nos Mediateurs envers Dieu. Ce langage étoit encore si nouveau & si étrange dans l'Eglise, qui fleurissoit au commencement du cinquiesme siecle, que S. Augustin, qui en étoit le plus estimé Docteur, a écrit que nul ne pourroit souffrir un Evesque, ni même un Apôtre, qui prometroit a son peuple d'estre Mediateur pour eux envers Dieu, & de l'appaiser par ses prieres;

4. 2. adu. ep. Par. men. c. 8. T. 7. p. 15. col. 1. B. C. où est (dit-il) le bon & fidele Chrétien, qui le peust souffrir? Où est celuy qui ne le regardât, non comme un Apôtre de Christ, mais comme l'Antechrist. Puis il ajoute incontinent; Les Chrétiens se recommandent les uns les autres a Dieu par leurs oraisons. Mais il n'y a qu'un seul & vray Mediateur, assavoir celuy pour qui nul ne prie, & qui prie pour tous. Il entend nôtre Seigneur. Et derechef un peu plus bas, ayant loué la modestie de S. Paul, qui quelque relevé qu'il fust en l'Eglise, ne laisse pas de se recommander aux prieres des fideles; montrant par là qu'il ne prétendoit

doit rien moins, que d'estre leur Me-
 diateur; Car (dit-il) Si Paul étoit Me-
 diateur, les autres Apôtres ses confreres le
 seroient aussi; & ainsi il y auroit plusieurs
 Mediateurs; & ainsi il ne pourroit soutenir
 ce qu'il dit luy même, Il y a un seul Dieu &
 un seul Mediateur entre Dieu & les hom-
 mes; *à sçavoir Iesus Christ homme*. Vous
 voyez comment il s'en tient à la defi-
 nition de l'Apôtre, & la prend sim-
 plement comme nous. Demeurons
 donc ferme en sa sainte & divine do-
 ctrine, Freres bien aymés, sans que la
 subtilité ni les sophismes, ni la vio-
 lence, & la passion de l'erreur nous
 en detourne jamais pour nous faire ou
 servir aucun autre, que ce grand Dieu
 tout-puissant, & tout bon, qui nous a
 créés, ou reconnoitre pour nôtre Me-
 diateur aucun autre que ce divin Iesus
 qui nous a sauvés, & dont S. Paul nous
 a aujourduy recommandé l'unité, l'é-
 galant à celle de Dieu. Et en effet
 pourquoy irions-nous à d'autre qu'à
 luy? N'a-t-il pas assés de bonté pour
 vouloir nôtre bien, ou n'a-t-il pas assés
 de puissance pour l'accomplir? Mais
 au contraire tous les autres ne sont
 que

Chap.
II.

que des ombres & des ruisseaux ; au prix de luy. Il est seul la vive source de vie & de salut. Il a seul les paroles de vie éternelle. Allons donc à luy avec assurance , & en luy nous trouverons toutes choses en abondance, la sagesse, la justice, la sanctification, la redemption, la grace en ce siècle & la gloire en l'autre. Ainsi soit-il.

SERMON